

« AVE CAESAR, BOTANICI TE SALUTANT »

L'ÉPOPÉE NAPOLEONIENNE DANS LA BOTANIQUE

par H. HEINE

Les plantes dédiées à NAPOLEON et JOSÉPHINE BONAPARTE, leur histoire nomenclaturale et bibliographique, suivie de quelques mises au point bibliographiques relatives à la « Flore d'Oware et de Benin, en Afrique », de A. M. F. J. PALISOT DE BEAUVOIS.

Dans leur immense tâche de classer les végétaux, les botanistes (c'est-à-dire ceux parmi les adeptes de la science botanique qu'on appelle aujourd'hui des « taxinomistes ») ont été, sont et seront toujours à la recherche de nouveaux noms. Les termes descriptifs et les noms vernaculaires des plantes qui permettent une latinisation n'offrent évidemment qu'un choix relativement restreint; mais ce n'est probablement pas la seule raison qui a conduit certains à emprunter des noms provenant d'autres sources : dans l'antiquité, les naturalistes avaient déjà pour habitude de donner aux plantes des noms d'hommes. Bien que les anciens n'aient utilisé, dans ce but, que des noms empruntés à la mythologie ou à la légende, ce n'est qu'à partir de l'époque de la Renaissance que les botanistes ont commencé à dédier des genres de plantes aux princes et à des personnalités. Un premier nom générique ainsi créé se trouve dans l'ouvrage de Jean RUEL (27, p. 640, ligne 38) : il s'agit de *Carlina* (Composées). Mais comme RUEL ne parle que d'un « Rex Carolus », et même d'une possibilité d'erreur graphique pour « cardina », on ne peut pas savoir à quel prince ce genre a été dédié originellement. Gaspard BAUHIN, en 1623, attribue (on ne sait pour quelle raison) le nom générique *Carlina*, sans ambiguïté, à Charlemagne, en racontant une légende au sujet de l'espèce type de ce genre, *Carlina acaulis* L., dans laquelle l'empereur joue un rôle (« *Carlina vulgo quasi Carolina, quod credatur hanc herbam Carolo magno ab Angelo demonstratam fuisse, lamquam certissimum remedium ad peslem ab exercitu suo propulsandam* » (3, p. 380)). D'après A. P. DECANDOLLE, c'est Charles de L'ÉCLUSE (CLUSIUS) qui, au début du XVII^e siècle (1601), a le premier donné un nom patronymique en dédiant une plante à son ami CORTUSUS (10, p. 223), *Cortusa Matthioli* (ce binôme a été repris, sans changement, par LINNÉ, en 1753). Un siècle plus tard, c'est-à-dire à l'époque de TOURNEFORT, cet usage était déjà courant : ainsi, on doit, par exemple, à TOURNEFORT les noms génériques *Bignonia*

(dédié à l'abbé J.-P. BIGNON, bibliothécaire du Roi), *Dodartia* (dédié à D. DODART, professeur à la Faculté de Médecine de Paris), *Fagonia* (dédié à G.-C. FAGON, démonstrateur de botanique au Jardin du Roi), *Gundelia* (dédié au docteur A. GUNDELSHEIMER, son ami et compagnon pendant son voyage au Levant), *Morina* (dédié au docteur Louis MORIN, médecin de l'Hôtel-Dieu et Professeur suppléant de botanique au Jardin du Roi), *Sarracena* (dédié à Michel SARRAZIN, médecin-botaniste canadien). La plupart des auteurs botanistes du XVII^e siècle suivirent et développèrent presque à l'excès cet usage courtois. Un témoignage remarquable dans ce domaine est l'ouvrage paru, en deuxième édition, à la fin de ce siècle (1799), qui donne un inventaire impressionnant de tous les noms génériques de plantes créés « *in memoriam cultorum* » et connus à l'époque (7). Parmi ceux dédiés à des princes ou des souverains, on y trouve, par exemple : *Borbonia* L. et *Gastonia* Comm. ex Juss. (dédiés à JEAN-BAPTISTE GASTON DE BOURBON, duc d'Orléans), *Brunsvigia* Heist. (dédié au duc CHARLES, électeur de Brunswick-Lunebourg), *Carludovica* Ruiz et Pavon (dédié au roi CHARLES IV d'Espagne et son épouse, la reine LOUISE d'Espagne), *Carolinea* L. f. (dédié à la margravine SOPHIE CAROLINE de Bade, épouse du margrave CHARLES-FRÉDÉRIC de Bade), *Cinchona* L. (dédié à la comtesse de CINCHON, épouse du vice-roi espagnol du Pérou), *Gustavia* L. (dédié au roi GUSTAVE III de Suède), *Nassauvia* Comm. ex Juss. (dédié au prince CHARLES-HENRI NICOLAS OTHON DE NASSAU-SIEGEN), *Theodora* Medik. (dédié au duc CHARLES-THÉODORE, Électeur Palatin). Le genre *Strelitzia* Ait. (dédié à la reine CHARLOTTE-SOPHIE de Grande-Bretagne, née MECKLENBOURG-STRÉLITZ, épouse de GEORGE III), décrit en 1789, est curieusement passé sous silence dans l'ouvrage cité. Tout ceci met en évidence qu'il n'y avait rien d'extraordinaire, à la fin du XIII^e siècle, à dédier des noms génériques de plantes à des personnalités, souvent des Mécènes de la botanique : au contraire, cette manière de faire était nettement à la mode. Bien entendu, elle ne correspondait probablement pas toujours à l'esprit exprimé dans la recommandation 20 A (h) de l'actuel Code International de la nomenclature botanique de « ... ne pas dédier des genres à des personnes étrangères à la botanique ou au moins aux sciences naturelles ». Mais, en accord avec A. P. DE CANDOLLE, il faut bien admettre que des noms de personnes tels que ceux cités ci-dessus, c'est-à-dire de personnes « qui ont fait servir leur puissance à l'encouragement de la Botanique... soient consacrés à la reconnaissance publique. » (10, p. 233). Ainsi, il n'est pas du tout surprenant de trouver, parmi les botanistes du début du XIX^e siècle, des admirateurs ardents de NAPOLEON BONAPARTE qui, vrais « Bonapartistes », ont fixé les noms de NAPOLEON et de JOSÉPHINE BONAPARTE dans la nomenclature botanique. Leur travail taxinomique consciencieux ainsi que les règles de la nomenclature botanique, conçues par LINNÉ, dont les points essentiels, relativement stables et en vigueur depuis deux siècles, ont rendu à ces noms génériques créés en hommage à NAPOLEON et JOSÉPHINE BONAPARTE, une position analogue à de vrais « *monumenta aere perenniora* » (avec deux exceptions, indiquées ci-dessous). *Exempli grata*, un des premiers monu-

ments en airain érigés en hommage à NAPOLÉON BONAPARTE, et contemporain des noms génériques dont il est question ici, la statue en bronze qui surmonte la colonne Vendôme, ce « *monumentum belli germanici anno MDCCCV trimestri spatio ductu suo profligati ex aere capto* »¹, était, on le sait trop bien, beaucoup moins « *perennis* » que les « *monumenta* » érigés dans la nomenclature botanique auxquels cette petite étude est consacrée.

Les règles de la nomenclature botanique qui concernent l'homonymie ne permettent pas, en général, de dédier plus d'un genre à une personne, et c'est presque toujours le nom patronymique qui est utilisé. Cependant en l'honneur de souverains et de princes, les botanistes ont eu l'habitude de se servir également des prénoms, très rarement aussi en l'honneur de personnes d'un moindre rang; toutefois, dans ces derniers cas, le prénom — quelquefois abrégé et utilisé comme préfixe — est presque toujours combiné avec le nom patronymique. Il n'y a donc, en ce qui concerne les noms génériques dans la botanique, que des possibilités assez limitées pour un multiple hommage à une seule personne — et c'est, dans l'intérêt scientifique, tout à fait bénéfique. Pourtant, dans le cas de noms génériques faisant l'objet de la présente étude, dans un délai de moins de trois ans, couvrant la fin du Consulat et le début de l'Empire, ces possibilités ont été utilisées d'une manière presque abusive : on ne reculait même pas devant la traduction (plus ou moins correcte) du nom patronymique de BONAPARTE dans la langue grecque pour prouver son attachement à celui qui porte ce nom.

**PRÉLUDE : ALLUSION AUX NOMS PATRONYMIQUES
A L'ÉPOQUE DU CONSULAT :**

BONAPARTEA et LAPAGERIA

(*Allegro con brio*).

Les deux premiers botanistes qui ont dédié, à la fois, deux nouveaux genres à NAPOLÉON BONAPARTE et à JOSÉPHINE, née TASCHER DE LA PAGERIE, sont Hipólito RUIZ LOPEZ et José Antonio PAVON. Le premier de ces deux nouveaux genres est *Bonapartea* Ruiz et Pavon : « *genus dedicatum Napoleoni Bonaparte, Gallicae Reipublicae denuo constitutae Conditori, Primo Consuli, Parenti, Imperatori semper invicto, Botanices omniumque fructuosarum Scientiarum et Artium Patrono, Religionis Assertori, de utroque orbe tandem pacato optime merito, Viro immortalis, et post hominum memoriam rebus gestis clarissimo.* » (28, p. 38); le deuxième genre, publié simultanément, dans le même tome, est

1. Extrait de l'inscription de la plaque commémorative au soubassement de la colonne Vendôme.

Lapageria Ruiz et Pavon : « *genus dicatum Josephae Lapageriae Leclissimae feminae, Napoleonis Bonaparte uxori dignissimae, Botanices et Naturalis Historiae egregiae.* » (28, p. 64). Des études ultérieures ont démontré que les deux espèces acceptées par RUIZ et PAVON pour leur nouveau genre *Bonapartea* Ruiz et Pavon appartiennent l'une au genre *Tillandsia* L. (*T. juncea* (Ruiz et Pav.) Lec.), l'autre au genre *Guzmania* Ruiz et Pavon (*G. strobilantha* (Ruiz et Pavon) Mez); le genre *Bonapartea* Ruiz et Pavon, reconnu hétérogène et arbitraire, est donc tombé en synonymie. *Lapageria* Ruiz et Pavon, au contraire, est toujours valable : l'espèce type, *L. rosea* Ruiz et Pavon (28, p. 65, t. 297), une des gloires et des splendeurs de la végétation des Andes sud-américaines et bijou de l'horticulture, est devenue la fleur nationale du Chili.

APOTHÉOSE IMPÉRIALE :
ALLUSION AUX PRÉNOMS SOUS L'EMPIRE :

JOSEPHINIA IMPERATRICIS,
NAPOLEONAEA IMPERIALIS, NAPOLEONÉES

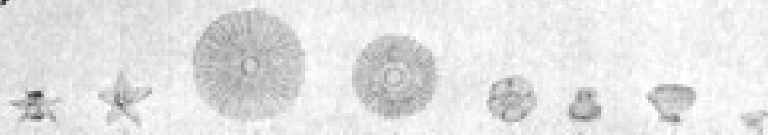
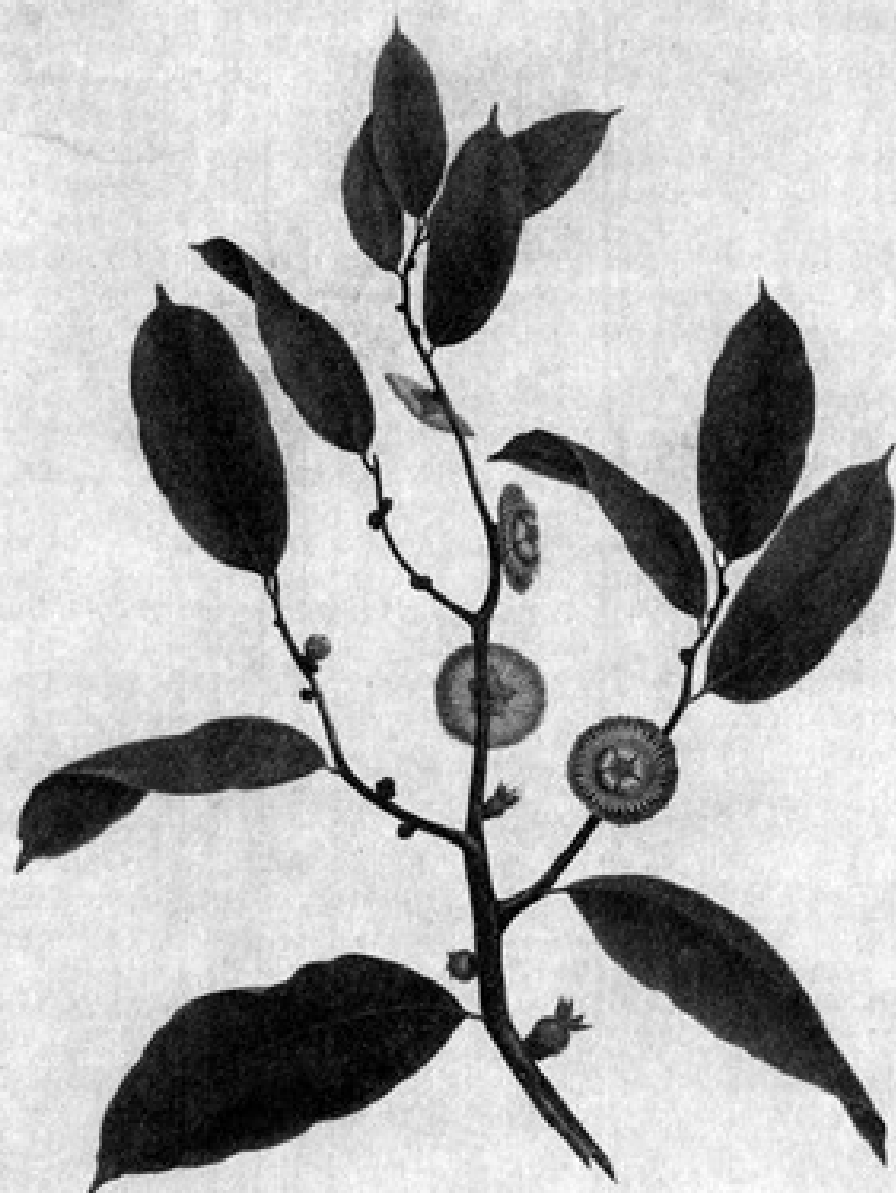
(*Allegro maestuoso*).

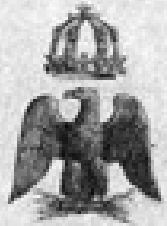
L'exemple de RUIZ et PAVON a été suivi par Étienne Pierre VENTENAT. « Lorsque les circonstances politiques le firent rentrer dans l'ordre social » (13, p. 40), ce conservateur de la bibliothèque du Panthéon « fut reconnu capable d'enseigner la botanique, et fut nommé professeur au Lycée de Paris. » (l. c.). Ses « Principes de botanique, expliqués au Lycée républicain » (1795) et son « Tableau du Règne Végétal selon la méthode de JUSSIEU » (1799) le firent connaître dans le monde botanique, ainsi que les contacts à Paris avec les grands botanistes de l'époque; fort probablement « les circonstances politiques » lui permirent aussi de réaliser des projets encore bien plus spectaculaires. Dès 1800, il avait commencé à publier les « Descriptions des plantes nouvelles et peu connues cultivées dans le jardin de J. M. CELS » (1800-1802), et, par la suite, le fameux « Jardin de la Malmaison » (1803-1805), ouvrages de grand luxe qui représentent, en effet, le prélude aux splendeurs et à l'éclat extraordinaire du grand livre botanique illustré français du premier quart du XIX^e siècle. Commencé sous le Consulat, la feuille du titre du « Jardin de la Malmaison » ne porte pas seulement la date « An XI-1803 », mais encore un vers latin faisant allusion au Premier Consul : « *si canimus sylvas, sylvae sint Consule dignae* ». Dans la dédicace « A Madame BONAPARTE », VENTENAT avait annoncé : « si, dans le cours de cet ouvrage, je viens à décrire quelque-une de ces plantes modestes et bienfaisantes qui semblent ne s'élever que pour répandre autour d'elles une influence aussi douce que salubre, j'aurai bien la peine, Madame, à me défendre d'un rapprochement qui n'échappera point sans doute à mes lecteurs. » Cette

« quelque-une de ces plantes » a été publiée dans la 12^e livraison du *Jardin de la Malmaison*, au mois de septembre 1804 : on y trouve, sur la planche 67, le *Josephinia imperatricis* Ventenat, représentant une nouvelle espèce d'un nouveau genre « de la famille des Bignones ». La planche est dessinée par P. J. REDOUTÉ et gravée par L. J. ALLAIS. VENTENAT donne, en note, l'explication de ce nouveau binôme : « L'honneur de dédier un genre à l'auguste Impératrice des Français, devoit être ambitionné par l'auteur du *Jardin de la Malmaison*. — Puisse ce foible hommage rappeler à la postérité la protection que Sa Majesté accorde à la science et l'éclat dont elle s'embellit ! » Les comptes rendus de l'Académie des Sciences indiquent, pour la « séance du lundi 23 vendémiaire an 13 (= 15 octobre 1804) : « M. VENTENAT lit un mémoire sur une plante à laquelle il a donné le nom de *Josephinia imperatricis*. » (38., p. 142). Cette date coïncide bien avec l'annonce de la 12^e livraison (planches 67-72) du « *Jardin de la Malmaison* » dans le *Journal Général de la Littérature de France* pour septembre-octobre 1804 (« Vendémiaire An XIII »), citée par STEARN (32, p. 200). — En tout cas, VENTENAT avait bien disposé son travail : l'idée de dédier un genre nouveau « à Madame BONAPARTE » a été, sans aucun doute, conçue sous le Consulat, qui se termine avec la déclaration de l'Empire, le 18 mai 1804. L'auteur de ce nouveau genre a très probablement voulu attendre le moment de l'apogée de sa haute protectrice ou bien était-il, dès le début de son « *Jardin de la Malmaison* », assez bien informé sur les développements possibles de la politique française : autrement, il serait bien difficile d'expliquer la publication aussi tardive de son *Josephinia imperatricis* Ventenat (dont il avait succinctement annoncé la description dans l'introduction faisant partie de la première livraison de son ouvrage, publié déjà en 1803).

Jusqu'ici, les notes qu'on vient de lire n'apportent rien de neuf à la bibliographie botanique. Le cas suivant, qui traite de l'ouvrage et des activités botaniques d'un confrère contemporain de VENTENAT, a révélé toute une série d'imprécisions dans des citations de noms génériques et spécifiques qui concernent un ouvrage fondamental pour la taxinomie des plantes du continent africain : fait vraiment curieux par rapport aux recherches et aux études de bibliographie botanique très approfondies au cours de ces trente dernières années (2, 22, 23, 26, 31, 32). C'est donc la raison de cet article.

Il s'agit de l'édition in-fol. de la « *Flore d'Oware et de Benin, en Afrique* » d'Ambroise Marie François Joseph PALISOT DE BEAUVOIS. La biographie et bibliographie de ce botaniste-explorateur ont été données, d'une manière magistrale, par E. D. MERRILL et J. H. BARNHART (2, 23), et il serait superflu de revenir ici sur ce sujet : comme nous l'avons déjà dit, les notes suivantes ne sont que quelques mises au point concernant les dates réelles de publication de taxa nouveaux dont on n'avait jamais soupçonné la publication en dehors de l'édition connue de la « *Flore d'Oware et de Benin* ». Dès son retour à Paris en 1798, P. DE BEAUVOIS commença à mettre au point, avec beaucoup de difficultés d'ailleurs,



NAPOLEONE  IMPERIALE
Donné à Sa Majesté *L'Empereur des Français*
Donné par son Excellence le Ministre de l'Intérieur *Donné par son Excellence le Ministre de l'Intérieur*
Donné par son Excellence le Ministre de l'Intérieur *Donné par son Excellence le Ministre de l'Intérieur*

NAPOLÉONE IMPÉRIALE.

NAPOLEONAEA IMPERIALIS.

PREMIER GENRE D'UN NOUVEL ORDRE DE PLANTES.

LES NAPOLÉONÉES.

CALICE entouré de plusieurs petites écailles à la base; coriace, adhérent; à cinq divisions égales, lancéolées, aiguës, entourant le fruit, et marquées chacune, en dessous et vers l'extrémité, de deux glandes persistantes, Fig. 1. 2.

COROLLE double, insérée sur le calice: l'EXTÉRIEURE monopétale, entière, plissée, ronde, un peu en cloche, et marquée extérieurement de plusieurs rides cartilagineuses, plus épaisses que les intervalles colorés et membraneux qu'elles laissent entre elles, Fig. 3; l'INTÉRIEURE monopétale, insérée sur la première, entière jusques vers le milieu de sa hauteur; le reste divisé en plusieurs lamelles égales, lancéolées, ce qui lui donne la forme d'une étoile à plusieurs rayons, Fig. 4.

ETAMINES d'une forme particulière, portées par la corolle intérieure, insérées à sa base comme celle-ci l'est à la corolle extérieure. Filaments ou corps pétaliformes au nombre de cinq, larges, réunis à leur base, repliés sur eux-mêmes, se rapprochant à leur sommet tronqué, et portant chacun deux anthères oblongues, biloculaires, Fig. 5. 6.

PISTIL 1. OVAIRE engagé dans le calice; STYLE court; STIGMATE en plateau, à cinq angles allongés chacun dans leur milieu en forme d'étoile, Fig. 1.

BAIE ronde, couronnée par les divisions du calice, monoloculaire, polysperme, Fig. 7. 8 graines aplaties, ovales, enveloppées dans une substance charnue à laquelle elles sont attachées, Fig. 9.

EMBRYON..... pris de périsperme?

FEUILLES portées sur un pétiole court et épais, alternes, terminées par une longue pointe aiguë, ovale-oblongues, entières, et quelquefois garnies vers le sommet de deux ou trois dents inégales.

FLEURS axillaires, réunies plusieurs ensemble le long des rameaux.

ARBRE qui s'élève à la hauteur de 1.594 ou 2.165 millimètres (environ 7 à 8 pieds.)

Il croît à OWANG, royaume d'Afrique, à la distance d'un demi-kilomètre ou demi-mille (environ un demi-quart de lieue) à l'Est de la ville. Il a été trouvé en pleine fleur en aïroun (fin de décembre 1787.)

Obs. Cette Plante, très remarquable à plusieurs égards, l'est surtout par la forme de ses divisions et celle de son pistil: et dernier ensemble à une petite anthère, ou étoile de sang. On connaît plusieurs plantes dont les fleurs des divisions portent deux anthères; mais il n'en est point qui soient aussi longues, et qui aillent une forme aussi régulière et aussi particulière. On pourrait tout au plus rapprocher le *Napoleonaea*, à cet égard, du *Abiesophora gemmatina* (Lamour.) Quant au stigmate, le *Silvestria* nous donne un exemple unique de sa forme.

En rassemblant l'ensemble des caractères de cette Plante, il est aisé de juger combien elle se distingue par une organisation qui lui est propre, et qui, malgré les rapports qu'elle a avec des plantes d'ordres ou de familles connues et déterminées, l'en sépare positivement.

« Ce genre, dit M. de Jussieu, paraît très-insensiblement à plusieurs égards, au tout pareil qu'il présente des idées nouvelles pour la science. Lorsque je vois « ces deux corolles d'une seule pièce et d'une forme agréable, plissées l'une dans l'autre, et qui forment sur le fruit une double couverture, je dois spontanément « quelques analogie avec le *Cocconanthus* ou *Panicum*, si remarquable par ses corolles d'ordres et de couleurs, et qui, dans ses différentes espèces, conserve « le pistil et les étamines; mais il y a des différences assez frappantes. Sans parler de la corolle extérieure qui se ressemblait pas aux divisions intérieures du calice « de la *Cocconanthus*, je vois dans la nouvelle Plante, au lieu de deux dents qui portent une seule anthère, cinq corps alongés et colorés, que l'on prendrait « plutôt pour des pétales, et qui semblent composer une corolle intérieure aux deux précédentes. Ces corps, séparément repliés sur eux-mêmes, « sont chargés chacun de deux anthères. Au lieu de deux styles de la *Cocconanthus*, le *NAPOLÉONAEA* n'en a qu'un, lequel s'épanouissant à son sommet, présente « un seul stigmate en forme de plateau à cinq angles, allongés dans leur milieu, et ressemblant à une étoile de sang à cinq pans; enfin, une dernière différence consiste « dans le fruit entièrement engagé dans le calice. Par ce dernier caractère, le nouveau genre approche des *Cocconanthus* proprement dits, à la suite desquels « j'ai eu placé la *Cocconanthus*, en observant néanmoins que celle-ci, avec d'autres plantes organisées comme elle, pourrait former dans la suite un ordre nouveau, « mais très-voisin. Je me conforme dans mon opinion en voyant le *NAPOLÉONAEA* qui tient le milieu entre les deux, et qui devienne elle-même le premier « genre d'un ordre intermédiaire. »

D'après cette notice, et d'après une étoile appendue de cette plante, comparée dans tous ses caractères à celles qui paraissent avoir le plus de rapport avec elle, je ne balance pas à la proposer comme le premier genre d'un ordre nouveau et intermédiaire des *Cocconanthus* et des *Panicum*.

Extrait du *Mémoire* lu à la classe des Sciences physiques et mathématiques de l'Institut national, dans sa séance du 16 avril 1788. N. 100.

DE L'IMPRIMERIE DE MOUTON 1788.

les résultats scientifiques de ses voyages qui l'avaient conduit dans de nombreux pays d'outre-mer et en dernier lieu au États-Unis. Il rencontra VENTENAT dans les milieux des sociétés savantes de l'époque à Paris, et leurs rapports scientifiques furent très étroits; beaucoup de notes et de publications, dans lesquelles ils parlent de leurs travaux ou recherches scientifiques réciproques, les rendent manifestes. De plus, P. DE BEAUVOIS dédia à VENTENAT un nouveau genre *Ventenia* P. Beauv. (Fl. Oware, éd. in-fol., 1 : 29, 1805). Ainsi, il n'est pas surprenant de trouver, dans les comptes rendus de l'Académie des sciences, pour la séance du « 16 vendémiaire 13 » (= 8 octobre 1804) la note suivante : « M. DE BEAUVOIS fait un rapport sur une nouvelle plante du royaume d'Oware, en Afrique » (38, p. 140). Cette plante nouvelle ne portait pas encore de nom. Une semaine plus tard, dans la séance suivante, VENTENAT présenta, comme il est dit ci-dessus, son *Josephinia imperatricis* Vent. Malheureusement, on ne connaît pas exactement le développement ultérieur de l'affaire. Le mémoire lu par P. DE BEAUVOIS dans la dite séance de l'Académie des sciences a été imprimé (fort probablement avec des modifications) dans la « Décade philosophique » 44, n° 13 (5) du « 10 pluviôse an 13 » (= 30 janvier 1805). On y trouve, imprimé en italique, le titre suivant : « Mémoire sur une nouvelle plante recueillie à Oware, en Afrique, lu à la Classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut, le 16 vendémiaire, an XIII » (jusqu'ici, cette référence est citée dans la bibliographie de MERRILL (23, p. 911, sub n° 12), sans la suite, très importante, donnée intégralement ici), « par A. M. F. J. PALISOT DE BEAUVOIS, associé correspondant de l'Institut national. Le prix de cette plante (*sic!* P. DE BEAUVOIS a voulu parler de « cette planche ») gravée en couleur, avec la description, est de 9 F. Chez l'auteur, rue du Parc, n° 511, au Marais; Bance, marchand d'estampes, rue Saint-Denis, vis-à-vis la rue du Petit-Lion; Vilquin, *idem*, cour du Tribunal; Salmon, *idem*, rue Neuve-des-Bons-Enfants, passage de Radziwill. »

P. DE BEAUVOIS a donc donné, dans cette publication, sans aucune ambiguïté, une référence précise à une publication antérieure de cette « nouvelle plante », récoltée par lui-même, en 1787, à Oware, et dont l'étude de la position systématique lui a donné beaucoup de peine; il remarque (5, p. 202) : « Ne voulant cependant pas me hasarder trop légèrement à faire cette innovation, j'ai consulté des botanistes instruits, et la classe connaîtra sans doute avec intérêt l'opinion de M. DE JUSSIEU à cet égard. Voici ce qu'il m'écrivit la première fois que je lui communiquai ma plante... » (suit la copie d'une lettre de A. L. JUSSIEU). D'après les comptes rendus de l'Académie des sciences, P. DE BEAUVOIS avait déjà lu, à la séance du « 1 frimaire an 9 » (= 22 novembre 1800) « un mémoire sur un nouveau genre de Cucurbitacées, du royaume de Benin. » Il s'agit là, sans aucun doute, de la même plante au sujet de laquelle P. DE BEAUVOIS discute *in extenso*, dans son mémoire (c'est-à-dire dans son mémoire « lu... le 16 vendémiaire, an XIII »), les affinités avec les Cucurbitacées et les Passifloracées. Après quelques autres discussions et commentaires, P. DE BEAUVOIS précise (5, p. 204) : « L'Empereur

ayant bien voulu accepter la dédicace de cette plante, et consentir à ce que je lui donnasse son nom, je l'appelle *Napoleonæa*, premier genre du nouvel ordre (les Napoléonées) et pour nom spécifique *imperialis*, *NAPOLEONÆA IMPERIALIS*. — Je terminerai mon mémoire en donnant à l'artiste M. PRÊTRE, qui a dessiné et peint la Napoléone, l'éloge qui lui est dû pour la netteté, l'élégance, la correction de son dessin et l'exactitude avec laquelle il a su rendre les caractères; travail d'autant plus ingrat qu'il n'a pu l'exécuter que sur le sec. » Dans les comptes rendus de l'Académie des sciences on trouve, pour la « séance du lundi 3 nivôse an 13 » (= 24 décembre 1804), la note suivante : « M. PALISOT-BEAUVOIS, Correspondant, offre à la classe un exemplaire de la description de la Napoléone impériale. » (38, p. 169). La date de publication de la « *NAPOLEONE IMPÉRIALE* » est donc, sans aucun doute, antérieure au 24 décembre, et postérieure au 8 octobre 1804. Il est permis de penser que P. DE BEAUVOIS a choisi, pour la distribution et la mise en vente de cette publication de grand luxe (gr. in-fol.), une date ayant un rapport avec le sacre de NAPOLEON I^{er} (le 2 décembre 1804). Bien que personne ne l'ait jamais dit, il est presque sûr que le choix du nom, l'idée de consacrer un nouveau genre à l'Empereur, ont été inspirés par l'exemple du *Josephinia imperatricis* de VENTENAT : le rapporteur de l'Académie des sciences n'aurait eu aucune raison de ne pas citer un nom aussi remarquable, analogue à celui communiqué par VENTENAT dans la séance précédente (et bien rapporté), s'il avait été prononcé dans la « séance du lundi 16 vendémiaire an 13 », où P. DE BEAUVOIS avait fait son rapport « sur une nouvelle plante du royaume d'Oware en Afrique ». De plus, la planche a été « gravée aux frais de sa majesté l'Impératrice » qui venait d'être immortalisée, dans la nomenclature botanique, par le *Josephinia imperatricis* Vent. — et VENTENAT parle, justement dans la livraison suivante de son « Jardin de la Malmaison » (35, p. 73, octobre 1804) du « *Napoleona* » (*sic!*) « de M. PALISSOT-BEAUVOIS » (voir à ce sujet plus loin, p. 128) : autres preuves de la collaboration très étroite de ces deux « botanistes-Bonapartistes » et de leur auguste protectrice, « an enthusiastic and generous patroness » (6, p. 176) de la science botanique et de l'art de l'illustration botanique.

Voici quelques explications descriptives au sujet de la « Napoléone Impériale ». La feuille, qui accompagne la planche, avec le binôme latin, la description et les commentaires systématiques, est, comme la planche même, gr. in-fol., et seulement imprimée au recto (voir la reproduction sur p. 121). Le texte est appelé « Extrait du Mémoire lu à la classe des Sciences physiques et mathématiques de l'Institut national, dans sa séance du 16 vendémiaire an XIII. » L'imprimeur était « FOURNIER FILS », établissement qui n'a pas, par la suite, participé à l'impression de la « Flore d'Oware et de Benin ». Le format exact de la feuille imprimée et de la planche est de 52 × 70 cm; l'empreinte de la plaque de cuivre sur la planche de 48,5 × 64,7 cm. Les détails botaniques (rameau florifère et fructifère, analyses de fleurs et fruits) sont exactement ceux de la planche correspondante (LXXVIII) de la « Flore d'Oware et de Benin, en Afrique »; il s'agit donc, dans le cas de cette dernière, d'un deuxième tirage. Cette planche LXXVIII est d'ailleurs, dans le cadre de la « Flore d'Oware et de Benin », exceptionnelle par son format gr. in-fol.; elle est la seule qui couvre deux pages et est pliée, pour cette raison, transversalement au milieu. Les légendes des deux tirages de cette planche sont pour-

tant très différentes : celle du premier tirage, c'est-à-dire de la « Napoléone Impériale », est soigneusement gravée et porte les indications suivantes : « NAPOLEONE IMPERIALE »



« Dédiee à Sa Majesté l'Empereur des Français. Par son très humble, très obéissant et fidèle Serviteur PALISOT-BEAUVOIS. Gravée aux frais de sa Majesté l'Impératrice. J. G. PRÊTRE Delin. LAMBERT sculp. MALHESTE scrib^t ». Le centre de la légende est orné de l'aigle impérial, surmonté d'une couronne qui porte, comme éléments de décoration, au lieu des bijoux, des fleurs et des fruits de *Napoleonaea imperialis* P. Beauv.; c'est également une fleur de cette plante qui remplace le globe impérial au sommet de la couronne. CUVIER a donné une jolie explication de ce symbolisme (sans parler de cette illustration) : « M. DE BEAUVOIS a eu le bonheur de pouvoir dédier à l'Empereur Napoléon un arbre du pays d'Oware en Afrique, qui, par l'éclat, la grandeur et la singularité de sa fleur, méritait en quelque sorte de porter un si grand nom. Les détails de cette fleur offrent la figure d'une double couronne, et comme il y a près d'un an que M. DE BEAUVOIS en a fait l'hommage à sa Majesté, on peut dire que c'a été une consécration prophétique. » (8, p. 17). — La légende du deuxième tirage de cette planche, c'est-à-dire celle de la planche LXXVIII de la « Flore d'Oware et de Benin, en Afrique » a été entièrement remaniée : la légende gravée de la « Napoléone Impériale » y est remplacée par la simple inscription du binôme (en accord avec l'écriture acceptée pour toutes les planches de cette Flore) « NAPOLEONA (sic!) IMPERIALIS » et les remarques suivantes (gravées de nouveau, d'après l'exemple des autres planches) « J. G. PRÊTRE del. — de l'Imprimerie de LANGLOIS. — LAMBERT sculp. »; en haut, à droite, « Pl. LXXVIII. » Cette planche et le texte (très modifié) correspondant (p. 30) ont été publiés dans la « Treizième livraison » (contenant pp. 25-32 et tit. LXXIII-LXXVIII du tome 2) de la « Flore d'Oware et de Benin, en Afrique ». La date de publication de ce fascicule a été fort étudiée; elle est maintenant reconnue comme postérieure au mois de septembre 1810 (2, p. 917; 22, p. 46; 32, p. ccv; 26, p. 132).

Comme il est dit plus haut, le graveur de la planche a simplement signé « LAMBERT sculp. ». Les LAMBERT étaient une famille de graveurs parisiens habiles, dont le nom a permis, d'après cette indication un peu imprécise, de révéler l'existence d'un tirage de la planche de la « Napoléone Impériale » antérieur à celui de la planche LXXVIII de la « Treizième livraison » de la « Flore d'Oware et de Benin ». Le catalogue du Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale, Inventaire du Fonds Français, après 1809, contient, sous « LAMBERT, frères », l'entrée suivante : « 5. Napoléone impériale dédiée à Sa Majesté l'Empereur des Français, gravée aux frais de Sa Majesté l'Impératrice, d'apr. J. G. PRÊTRE, e. — F. coul., épr. accompagnée d'une page de texte : Napoléone impériale... premier genre d'un nouvel ordre de plantes, les Napoléonées, 1805. AA. 5. » (21, p. 321). Le nom de P. DE BEAUVOIS n'apparaît pas dans cette référence, et aucun des autres catalogues de la Bibliothèque Nationale ne contient ce titre. La Bibliothèque centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle possède un autre exemplaire (celui qui est reproduit sur pp. 120, 121), très récemment inventorié sous la cote 63.736, qui ne figure également pas dans un catalogue imprimé. C'est l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale à Paris, conservé au Département des Estampes, qui a servi à la présente étude.

Très curieusement, cette publication est passée inaperçue dans la bibliographie botanique. Et pourtant, P. DE BEAUVOIS a donné, lui-même, un renvoi à cette publication. Il dit, dans une note de l'avant-propos du premier tome de l'édition in-fol. de la « Flore d'Oware et de Benin, en Afrique » (p. x, 1805) : « Qu'il soit permis d'attirer par avance l'attention du lecteur sur la *Napoleonaea Imperialis*, que je viens de publier séparément, et qui fera partie de cette Flore. La connaissance de cette plante, remarquable par son organisation qui non seulement fait un genre particulier, mais un nouvel ordre intermédiaire des CUCURBITACÉES proprement dit et des PASSIFLORES qui doivent être séparées, est d'autant plus précieuse que, comme l'a observé M. DE JUSSIEU, elle présente des idées nouvelles pour la science. » On y trouve également la graphie « *Napoleonaea* » dont il sera encore question (voir plus loin, p. 126). En plus de la reprise du texte qui accompagne la planche de la « Napoléone Impériale » dans la publication du « mémoire lu dans la séance... du 16 vendémiaire an 13 » dans la « Décade philosophique » 5, il existe une traduction allemande anonyme dans le « Allgemeines Teutsches Garten-Magazin », qui date de 1805 (1), et une « Notice sur la *Napoleonaea imperialis*, premier genre d'une nouvelle famille de plantes, découverte par PALISOT DE BEAUVOIS », par Fr. E. L. VON FISCHER, dans les « Mémoires de la Société des Naturalistes de Moscou » de 1806 (13). Dans un « Extrait du Registre des envois faits à la Société », publié dans le même tome, on trouve la note suivante : « H. MONS. LANGNER, Membre et Libraire de la Société, a donné à la Bibliothèque de la Société les ouvrages suivants : ... Napoléone impériale, *Napoleonaea imperialis*, premier genre d'un nouvel ordre de plantes, les Napoléonées, par BEAUVOIS, in fol. atlantiformi. » (15, p. 41). — Le « Teutsches Garten-Magazin » parût à Weimar, et son article « Die *Napoleonaea imperialis*, eine neue Zierpflanze », illustré d'une copie de la planche originale (1), ainsi que l'accusé de réception de la planche avec la description dans les mémoires d'une société savante à Moscou, sont des témoignages sûrs de la mise en circulation immédiate et efficace de cette publication dans le monde scientifique malgré les circonstances difficiles de l'époque. — Il est donc tout à fait justifié de se poser la question : Pourquoi cette publication luxueuse, gr. in-fol., a-t-elle été passée sous silence dans les grandes bibliographies ?

Ni le Catalogue of Scientific Papers, ni PRITZEL, ni JACKSON, ni le Catalogue of the Library of the British Museum (Natural History), ni l'Index londinensis, ni NISSEN (24) n'en parlent. L'explication est relativement simple : tout d'abord, la feuille avec le texte qui accompagne la gravure ne porte nullement le nom de P. DE BEAUVOIS. La gravure, elle, porte une légende (reproduite sur p. 124) sans le binôme latin et sans ce qu'on appelle aujourd'hui « une citation d'auteur », mais la dédicace à l'Empereur a été faite « Par son très humble et très obéissant et fidèle serviteur PALISOT-BEAUVOIS ». C'est surtout la reprise de la description et de l'illustration dans un ouvrage généralement connu et accessible dans toutes les grandes bibliothèques botaniques, ainsi que le manque absolu de renvoi à une publication antérieure dans le texte (assez modifié) de la reprise, qui n'ont

jamais incité les bibliothécaires et les taxinomistes à approfondir leurs recherches à ce sujet. Pourtant, les renvois donnés par P. DE BEAUVOIS (4, p. 199); Fl. Oware, ed. in-fol., 1, p. iv [note], 1805) ainsi que les deux articles respectifs de l'« Allgemeines Teutsches Garten-Magazin » et des « Mémoires de la Société des Naturalistes de Moscou », bien qu'il s'agisse de deux périodiques relativement rares et peu consultés, auraient, tout de même, dû attirer l'attention des botanistes et des bibliographes. Le premier de ces deux articles est accompagné d'une illustration (copie de la planche originale, sans la légende qui est remplacée par l'inscription « *Napoleona imperialis* », c'est-à-dire par un binôme latin d'une graphie modifiée). Cette illustration est citée dans l'Index londoniensis (29, p. 359). Le deuxième article, lui, est cité deux fois dans le Catalogue of Scientific Papers : d'abord sous le nom de P. DE BEAUVOIS (36, p. 783, sub n° 12), ensuite sous celui de FR. E. L. VON FISCHER (37, p. 662, sub n° 21); les deux références sont identiques et se rapportent au deuxième tirage (appelée « 2nd edition ») du volume I des Mémoires de la Société des Naturalistes de Moscou, de 1811. Très vraisemblablement guidé par cette référence, HIERN (17, p. 362) a donné, en 1898, sous le nom générique « *Napoleonaea* P. Beauv. ex. Fr. Fischer », la citation correcte de l'édition originale de cette publication (c'est-à-dire de celle de 1806), et R. KNUTH le suivit, en 1939, en indiquant la même référence dans sa bibliographie (20, p. 67). Cette dernière citation est particulièrement étrange, parce que le *Napoleonaea* « P. Beauv. ex Fr. Fischer » apparaît, avec la date de 1806, dans la synonymie de *Napoleona* P. Beauv. avec la date de « 1807 ». Curieusement, la très récente fiche 10/24995 de l'Index nominum genericorum donne de nouveau la référence à la réimpression de l'article de FR. E. L. VON FISCHER de 1811.

La « découverte » de la publication originale de *Napoleonaea imperialis* P. Beauv. ne change pas seulement la date de publication du genre et de l'espèce (avant les études bibliographiques de MERRILL et BARNHART, MARSHALL, VAN STEENIS-KRUSEMAN et STEARN, RICKETT et STAPLEU toujours indiquée avec « 1807 », date imprimée sur le titre du tome 2 de la « Flore Oware et de Benin, en Afrique »), mais encore sa graphie, jusqu'à ce jour très généralement donnée comme « *Napoleona* ». D'après l'article 73 de l'actuel Code International de la Nomenclature botanique, « la graphie originale d'un nom ou d'une épithète est à maintenir, sous réserve de correction des erreurs typographiques ou des fautes d'orthographe »; et l'article 20 dit bien que « le nom du genre est un substantif au singulier ou un mot traité comme tel. Il peut avoir une origine quelconque et même être constitué de façon tout à fait arbitraire. » Ainsi, la graphie habituelle « *Napoleona* » est devenue illégitime. Par ailleurs, la graphie correcte de « *Napoleonaea* » a été déjà utilisée, comme il est dit plus haut, en 1898 par HIERN (17, p. 362) et en 1939 par KNUTH (20, p. 67); mais ce dernier auteur ne l'utilise que dans sa synonymie générique.

Dans la version intégrale de son mémoire « lu à la classe des Sciences physiques et mathématiques de l'Institut national, à la séance du 16 ven-

démiaire an XIII » (5), dont la description de la « Napoléone Impériale » n'était qu'un extrait, P. DE BEAUVOIS avait discuté, une fois de plus, les deux familles des « Passiflores » et des « Napoléonées »; le texte de la lettre de A. L. DE JUSSIEU (copiée par P. DE BEAUVOIS) donne le résumé suivant de ses observations au sujet de la nouvelle plante de P. DE BEAUVOIS : « Par ce dernier caractère, votre genre approche des Cucurbitacées proprement dites, à la suite desquelles j'avais placé la Grenadille, en observant néanmoins celle-ci, avec d'autres plantes organisées comme elle, pourrait dans la suite former une famille nouvelle, mais toujours voisine. Je me confirme dans cette opinion en voyant votre genre, qui tient le milieu entre les deux, et qui deviendra lui-même le premier d'une famille intermédiaire. » (5, p. 203). P. DE BEAUVOIS précise, sur la page suivante (5, p. 204) : « Il résulte de tout ce que je viens d'exposer dans ce mémoire : 1° que les Cucurbitacées proprement dites, comme l'avait soupçonné M. DE JUSSIEU, doivent faire une famille distincte et particulière; 2° que les Passiflores, et les genres qui lui sont analogues, en forment une autre également distincte; 3° que la nouvelle plante constitue à elle seule, et devient le type d'un nouvel ordre intermédiaire. » (P. DE BEAUVOIS utilise le terme « ordre » nettement dans le sens de « famille », en pensant très probablement qu'une seule espèce d'un seul genre ne pourrait être appelée « famille », c'est-à-dire un ensemble d'unités différentes de la même affinité). L'étude classique de A. L. DE JUSSIEU sur les « Passiflorées » dans les Annales du Muséum d'Histoire Naturelle (19) est postérieure à la publication de M. DE BEAUVOIS. Mais ni P. DE BEAUVOIS, ni JUSSIEU n'ont utilisé, dans leurs textes respectifs, des terminaisons latines pour les nouvelles familles qu'ils ont proposées et discutées : ils n'ont donc pas valablement publié les deux familles dont il est question ici. Les Passifloracées (*Passifloraceae*) ont été valablement publiées par HUMBOLDT, BONPLAND et KUNTH, sous le nom de « *Passifloreae* », en 1817 (Nov. Gen. et Spec. Pl. 2, ed. in-fol. : 100; ed. in-4° : 126, déc. 1817); la famille des Belvisiacées (*Belvisiaceae*), à laquelle appartient le genre *Napoleonaea* P. Beauv., a été valablement décrite, sous le nom de « *Belvisiae* », en 1820, par Robert BROWN (voir à ce sujet p. 130), tandis que les Napoléonacées (*Napoleonaeaceae*) ont été établies beaucoup plus tard (et de façon illégitime, étant donné que les « *Belvisiae* » de R. BROWN sont citées dans leur synonymie), par A. P. DECANDOLLE (« *Ordo Napoleonaeae* », Prodr. 7 : 550, 1839). Le genre *Napoleonaea* R. Beauv. a été rapproché ultérieurement des familles des Lecythidacées et des Barringtoniacées, établies respectivement en 1825 et 1830, familles qui se trouvent citées sur la liste des « *Nomina familiarum conservanda* » de l'actuel Code International de la Nomenclature botanique (1966); les noms de familles comme « *Belvisiaceae* » ou « *Napoleonaeaceae* » que l'on n'y trouve point, n'ont donc qu'un intérêt bibliographique et historique.

Une autre « Napoléone » qui n'a heureusement jamais été publiée de façon légitime (et pour laquelle n'existe ni un nom générique latin, ni un binôme) se trouve dans la synonymie de la plus belle et plus spectaculaire des plantes aquatiques de l'Amérique du Nord : *Nelumbo lutea* (Willd.) Pers. — Son auteur, G. C. ROBIN, avait

rencontré, lors de ses « Voyages dans l'intérieur de la Louisiane, de la Floride occidentale, et dans les îles de la Martinique et de Saint-Domingue » (ouvrage publié en 1807, à Paris, en trois volumes, et « suivis de la Flore Louisianaise », renfermant les pp. 311-538 du troisième tome), aux bords de certains lacs de la Louisiane «... une belle plante, espèce de *Nelumbo*, elle se nomme Napoléone » (l. c. 2 : 321, 1807). Rouin précise qu'il s'agit de «... la plus majestueuse des plantes de la terre qui domine les eaux, et qu'on verra s'appeler *Napoléone* pour des motifs que mes lecteurs apprécieront » (l. c. 2 : 322, 1807). Plus loin, il s'extasie de nouveau : « ... Mais que vois-je ! une plante inconnue encore en Europe, la plus belle de celle que la nature ait fait sortir des eaux... elle excite, au milieu de ces déserts, toute mon admiration. Quel est ton nom ? m'écriai-je dans mes transports. — NAPOLÉONE... » (l. c. 2 : 441, 1807). La description de cette « Napoléone » se trouve l. c. 2 : 322-323, 441-442 (1807), et en renvoi à ces pages dans la « Flore Louisianaise » (l. c. 3 : 355, 1807). La « Napoléone » de C. C. Rouin a été citée, par la suite, dans la synonymie de « *Nelumbium codophyllum* Raf. », dans la deuxième édition (et traduction en anglais) de cette Flore, de C. S. Rafinesque (*Flora Ludoviciana, or a Flora of the State of Louisiana*, New York 1817), p. 22; voir à ce sujet aussi E. D. Merrill, *Index Rafinesquianus*, Jamaica Plain, Mass., U.S.A., p. 123 (1949). C'est par cette citation dans l'ouvrage de Rafinesque que la « Napoléone » de l'Amérique du Nord, qui, étant un nom vernaculaire, n'a aucune position dans la nomenclature botanique (et n'est pas citée, pour cette raison, dans l'*Index kewensis*), est parfois glissée dans des synonymies établies ultérieurement (par exemple A. P. Decandolle, *Syst.* 2 : 47, 1821, et *Prodr.* 1 : 114, 1824).

**FUGUE : ARTIFICES ET VICISSITUDES DANS LES « TRADUCTIONS »
EN GREC DU NOM DE BUONAPARTE :**

CALOMERIA et AGATHOMERIS

(*Scherzo*)

Le genre *Napoleonaea* P. Beauv. ne fut pourtant pas le dernier dédié à l'Empereur, et c'est, une fois de plus, VENTENAT qui ajoute très adroitement un nouvel hommage à son souverain, quelques semaines après la communication de P. DE BEAUVOIS à l'Académie des Sciences sur le *Napoleonaea imperialis* P. Beauv. Il décrit, dans son « Jardin de la Malmaison » (35, p. 73, t. 73) une autre plante nouvelle sous le nom de *Calomeria amaranthoides* Vent. et explique son nouveau nom générique comme suit : « formé de deux mots grecs, καλός, calos, bon, et μερίς, méris, partie. Genre dédié à BONAPARTE, Empereur des Français. » VENTENAT donne ensuite un commentaire très intéressant : « S. M. l'Impératrice des Français, s'étant aperçue que la plante dont je viens de présenter la description constituait un genre nouveau, voulut bien m'indiquer elle-même le nom que je devois lui donner. MM. RUIZ et PAVON ayant déjà consacré celui de BONAPARTE dans la Flore de Pérou, et M. PALISSOT-BEAUVOIS celui de *Napoleona* (sic!, c'est la graphie de VENTENAT) dans la Flore d'Oware et de Benin, j'ai eu recours à la langue grecque, qui a fourni aux Botanistes un grand nombre de dénominations aussi expressives qu'harmonieuses, pour obéir au désir de S. M. l'Impératrice, et pour donner à S. M. l'Empereur une faible preuve de la reconnaissance qu'il a le droit d'attendre de tous ceux qui cultivent les arts et les sciences. » La date de publication de la 13^e livraison du « Jardin de la Malmaison »

qui contient p. et t. 73 est octobre — novembre 1804 (« Brumaire AN XIII ») (32, p. 200). Le nom *Calomeria* Vent. a été « corrigé » par MORDANT-DELAUNAY, de la manière suivante : « AGATHOMÉRIDE. *Agathomeris*. NOBIS. *Calomeria*. VENT. Malm. 73. (Syngénésie-polygamie égale, famille des corymbifères). Ce genre nouveau n'admet encore qu'une seule plante, belle, extraordinaire, digne sans doute d'être dédiée à S. M. l'EMPEREUR. C'est pour cette raison que j'ai cru devoir changer son premier nom *Calomeria*, composé de mots grecs qui présentent de l'incertitude, en celui d' *Agathomeris*, aussi tiré du grec, et composé des mots *Agathos*, BUONO, et *meris*, PARTE, qu'il est impossible de traduire en italien autrement que par BUONA-Parte. » (11, p. 250; 12, p. 293). Il faut admettre que cette critique, sans doute un peu doctorale, est justifiée du point de vue philologique (la traduction de *Calomeria* en italien serait plutôt « BELLA-PARTE » et non « BUONA-PARTE ») : mais le nom changé de cette façon par MORDANT-DELAUNAY est parfaitement superflu et illégitime du point de vue nomenclatural, y compris le binôme *Agathomeris amaranthoides* (Vent.) Delaun. (11, p. 250), échappé aux réalisateurs de l'Index kewensis. Or, ces deux noms n'ont que le mérite douteux d'avoir encombré la synonymie du genre *Calomeria* Vent. et de l'espèce *C. amaranthoides* Vent.; néanmoins, MORDANT-DELAUNAY s'est classé, par cette publication, parmi les « botanistes-Bonapartistes », après RUIZ et PAVON, VENTENAT, et P. DE BEAUVOIS.

FINALE : LA CHUTE DE L'EMPIRE DANS LA NOMENCLATURE BOTANIQUE :

BELVISIA

(*Marcia funebre*)

L'« Agathoméride » de MORDANT-DELAUNAY n'était pourtant pas encore le dernier nom illégitime dans cette affaire, ni le dernier événement nomenclatural concernant le « Bonapartisme » dans la botanique : parallèlement à l'évolution politique, la chute de l'Empire a été immédiatement suivie, dans le monde scientifique, d'une publication de DESVAUX, où ce dernier propose de changer le nom de *Napoleonaea* P. Beauv. en celui de *Belvisia* Desv. (14). Ainsi, la botanique a donc connue, elle aussi, une « restauration », dans un certain sens : mais, loin des pro et contra de la vie politique des hommes, les règles de la nomenclature botanique ont rendu les deux noms nouveaux (*Belvisia* Desv. et *B. caerulea* Desv. (14, p. 130)) mort-nés (*nomina superflua*), dès leur première publication. Après des commentaires amers sur l'ex-Empereur, DESVAUX remarque : « Depuis que la liberté d'écrire, au moins sur certaines choses, est rendue, j'ai hésité de donner de la publicité à ce changement; mais peut-être ne nous jugera-t-on pas l'intention de vouloir arracher un rameau à l'arbre renversé par les orages. » (11, p. 129).

DESVAUX précise, dans cette publication, que le nom générique *Napoleonaea* « était doublement contre les règles pour la nomenclature des plantes » (un jugement parfaitement faux, déjà à l'époque), et que ce nom « est en opposition avec une des lois posées par LINNÉ, et à laquelle on n'a que trop dérogé, surtout dans les derniers temps : *nominibus genericis non abuti decet ad sanctorum hominumque in alia arte illustrium memoriam conservandam, vel favorem captandam.* » (l. c.). Le nom générique *Belvisia* a été créé à l'origine par MIRBEL, en hommage à P. DE BEAUVOIS¹, pour un genre de fougères; il est donc, dans le cas présent, non seulement illégitime comme « *nomen superfluum* », mais encore comme homonyme postérieur. DESVAUX, qui connaissait cette homonymie, raisonna, naturellement à tort, comme suit : « ... il avait déjà été fait un genre *Belvisia* par M. MIRBEL; mais n'ayant établi que sur des espèces qui rentrent dans des genres différents (*Lomaria* et *Asplenium*), il ne peut gêner le changement que nous proposons. » (Pour une discussion de *Belvisia* Mirb. voir 25, p. 405). Bien que le nom générique *Belvisia* Desv. soit absolument illégitime, les noms *Belvisiaceae* R. Br. (Trans. Linn. Soc. 13, 1 : 222, 1821) et *Belvisiaceae* Lindl. (Nat. Syst. : 168, 1830; Veg. Kingd. : 728, 1846), basés sur lui, ont été valablement publiés et jouent un certain rôle dans la littérature taxinomique (la seule publication valable de la famille des « Belvisiacées » (*Belvisiaceae*), d'après l'article 18 de l'actuel Code International de la Nomenclature botanique (1966), serait celle de R. BROWN en 1821). Ici se termine l'exposé sur les plantes dédiées à NAPOLEON et JOSÉPHINE BONAPARTE. Mais la découverte d'une autre publication de P. DE BEAUVOIS, au cours de ces recherches bibliographiques, exige encore des commentaires supplémentaires.

COMPLÉMENT : « FLORE D'OWARE ET DE BÉNIN » éd. in 4°

Également tombée dans l'oubli et passée sous silence dans les grandes bibliographies botaniques, elle est d'un intérêt bibliographique et nomenclatural considérable. Cette édition fut, pour des raisons éditoriales²

1. Du latin : *bellus*, *a*, *um*, joli, charmant, élégant etc..., et *visio*, *onis*, f., vue; traduction libre de « Beau-vois ».

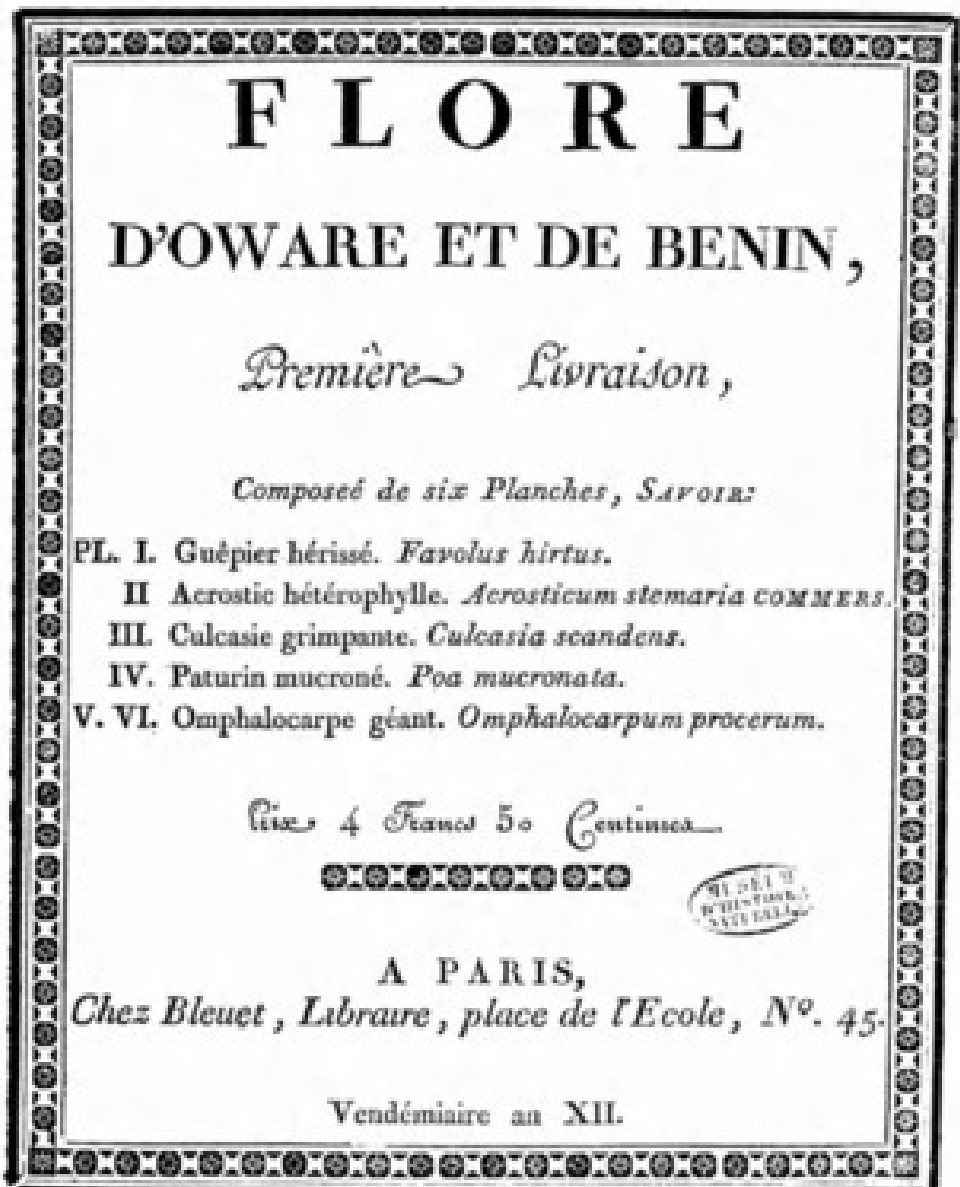
2. P. DE BEAUVOIS remarque, dans l'avant-propos de la première livraison de l'édition in-4° : « Ma Flore contiendra près de cent plantes nouvelles, elle paraîtra par livraisons, composées chacune de six planches avec leur explication. Je publierai ensuite les insectes d'Afrique et successivement la flore de Saint-Domingue, celle des États-Unis et les insectes nouveaux de ces contrées. Ces ouvrages feront suite à la relation de mes voyages, qui paraîtra dans le cours de la publication de celui-ci. Il eut été possible d'introduire dans les dessins et les gravures le luxe que l'on met aujourd'hui dans ces sortes d'ouvrages, et qui les rendent plutôt des ornements des riches bibliothèques, que des ouvrages utiles aux savants, ordinairement peu fortunés, et dans l'impuissance de se procurer des livres aussi chers : mais j'ai pensé qu'il était préférable de mettre celui-ci, par la modicité du prix, à la portée des savants même les moins aisés. » — Tout ce paragraphe a été supprimé dans l'avant-propos de l'édition in-fol. (qui n'est d'ailleurs qu'une reprise de celui de l'édition in-4° avec de très légères

abandonnée en faveur de l'édition in-fol., très généralement connue. La première livraison de cette édition in-4° — la seule parue — est d'ailleurs citée, dans le catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale de Paris (39, p. 411, côte S. 3985; ancienne côte S 568 A. 2), à côté de l'édition in-fol.

Un deuxième exemplaire se trouve à la bibliothèque centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, sous la cote BB 1087, et un troisième au Laboratoire de Phanérogamie du même établissement. Ces trois exemplaires portent encore leur couverture originale; l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, qui a été relié ultérieurement, n'a plus sa couverture entière, la partie imprimée de cette dernière étant découpée et collée sur une page de garde. Un quatrième exemplaire existe à la bibliothèque des Jardins Royaux de Kew; il se trouve dans le même état que l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de Paris (c'est-à-dire relié ultérieurement et avec la partie imprimée de la couverture découpée et collée sur une page de garde). Cet exemplaire, appartenant au fonds ancien de la bibliothèque des Jardins Royaux de Kew, a, fort curieusement, échappé aussi, jusqu'à ce jour, à l'attention des bibliographes et chercheurs de dates de publication, malgré sa citation dans le catalogue imprimé de cette fameuse bibliothèque botanique (40, p. 37). Le papier de la couverture est rose-mauve clair; il est bruni dans l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale, à l'état neuf dans l'exemplaire de la Bibliothèque centrale du Muséum, et bruni à l'extérieur dans l'exemplaire du Laboratoire de Phanérogamie. L'exemplaire de la Bibliothèque centrale du Muséum est conservé dans une chemise de l'époque, en papier épais, sur laquelle se trouve, à la première page, la répétition du titre et la note suivante (toutes deux manuscrites) : « 1^{re} livraison in-4°. La seule publiée sous ce format, l'auteur ayant adopté l'in 4° pour l'ouvrage entier. » Le papier utilisé pour l'impression du texte et des planches est identique dans tous les exemplaires révisés. Un cinquième exemplaire a été offert, très récemment, par la librairie J. ROUSSEAU-GIRARD, à Paris. (Catalogue J. ROUSSEAU-GIRARD, Sciences Naturelles, du n° 20101 au n° 22482, avril 1967, p. 77, sub n° 21797). Il s'agit d'un exemplaire incomplet avec le faux-titre (manquent les couverture, titre, page avec la dédicace, pages i-iv de l'avant-propos), relié dans un tome constituant un « recueil de 8 opuscules in-4° » de P. DE BEAUVOIS. Un de ces huit « opuscules » porte une dédicace, de la main de P. DE BEAUVOIS, à DESVAUX. Il est fort probable que le recueil a en effet appartenu à DESVAUX. A la fin du tome est relié un index manuscrit, très vraisemblablement de la main de DESVAUX, où l'on trouve la note : « Flore d'Oware et Benin. 1^{er} livr. in-4°. rare. retirée par l'auteur. »

(Voir le texte imprimé sur la couverture des exemplaires révisés page suivante)

La date indiquée sur la couverture « Vendémiaire an XII » correspond aux mois de septembre et octobre 1803, et cette date de publication est parfaitement correcte. La « Décade philosophique » N° 5 pour l'« an XII de la République Française, 1^{er} trimestre, 20 brumaire » (= 12 octobre 1803) indique, sur p. 318 : « Flore d'Oware et de Benin, par A. M. F. J. PALISOT-BEAUVOIS, Correspondant de l'Institut National, membre de la soc. des sciences et des arts du Cap-Français de Saint-Domingue, etc., etc. A Paris, chez BLEURT, libraire, place de l'École, N° 45. — La première livraison de cet ouvrage, qui a été présenté au premier Consul le 9 vendémiaire, contient six gravures. — Le prix de chaque livraison est de 4 fr. 50 cent. » Le 9 vendémiaire an 12 est le 2 octobre 1803, et c'est, dans le sens des articles 29 et 30 de l'actuel Code International de la nomenclature (modifications seulement) : P. DE BEAUVOIS n'était pas seulement obligé de modifier le programme de publication des ouvrages qu'il avait annoncés, mais encore forcé de réviser ses remarques sur les ouvrages « de luxe » (qui était, sans doute, dans l'esprit de l'auteur, une allusion au format in-fol. en général).



botanique (édition 1966), la date précise de la publication de la première et unique livraison de l'édition in-4° de la « Flore d'Oware et de Benin », tandis que la date de publication de la même livraison pour l'édition in-fol. (qui donne, dans le même ordre, les descriptions et illustrations des mêmes plantes) est 1805 (2, pp. 915, 918, 919; 22, p. 43; 32, p. CCV; 26, p. 132). L'addition « en Afrique », qu'on trouve dans le titre sur les couvertures et feuilles de titre de l'édition in-fol., manque encore dans l'édition in-4°. La feuille de titre de cette édition donne les indications suivantes, également différentes de l'édition in-fol. :

« FLORE D'OWARE ET DE BENIN, par A. M. F. J. PALISOT-BEAUVOIS, correspondant, (ancien associé de l'Institut National); Membre de la Société des Sciences et Arts

du Cap Français de Saint-Domingue, Membre de la Société Philosophique de Philadelphie, des Sociétés Galvanique et des Observateurs de l'homme; correspondant du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, de la Société Philomathique, de la Société des Sciences et Arts de Bordeaux, et professeur à l'Athénée des Étrangers. — Prix 4 fr. 50 cent. (rayé à la main, par un trait, sur l'exemplaire du Laboratoire de Phanérogamie) — A PARIS, chez BLEUET, Place de l'École, n° 45. — Vendémiaire an XII. — Entre la feuille de titre et l'avant-propos (= p. 1) est intercalée une dédicace : « Au Citoyen Chaptal, Ministre de l'Intérieur, Membre de l'Institut National. — Citoyen Ministre, vous avez accepté la dédicace de ma Flore d'Oware et de Benin; c'est un hommage que je fais non seulement au Protecteur naturel des Sciences et des Arts, mais encore au Savant distingué qui la cultive avec autant de succès. Recevez l'assurance de mon respect. PALISOT-BEAUVOIS. » Cette dédicace est supprimée dans l'édition in-fol., le « Citoyen Ministre » Jean-Antoine CHAPTAL, comte de CHANTELOUP, ayant quitté, à la fin de l'« an 12 » (= 22 sept. 1804), son portefeuille; la répétition de la même dédicace, avec l'indication de ce titre etc., n'était plus possible — et une modification, avec un changement de titre, fort probablement inopportune ou même gênante. Les planches de l'édition in-4° ne sont pas colorées; elles ont été dessinées par B. MINUEL, et gravées par P. L'ÉRYX, comme celles de l'édition in-fol. Il s'agit pourtant des gravures différentes : les illustrations sont pourvues d'un cadre gravé (trait simple), d'environ 15,3 × 19 cm. Ce cadre manque dans l'édition in-fol. Les empreintes des plaques de cuivre sur le papier sont de 17,5 × 21,6 cm; celles de l'édition in-fol. de 19 × 27,4 cm. La planche I est gravée dans le même sens dans les deux éditions; les planches II-VI de l'édition in-fol. ont été gravées symétriquement par rapport aux mêmes planches de l'édition in-4°. Après la gravure de la première planche de l'édition in-fol., le graveur s'est fort probablement aperçu que son travail serait plus facile et plus rapide en décalquant soit les plaques de cuivre originales de l'édition in-4°, soit des dessins originaux de MINUEL pour les nouvelles gravures. Ainsi, le fait que les planches soient inversées d'une édition à l'autre est assez facile à comprendre. L'arrangement et la disposition des analyses (et d'autres détails) a été considérablement modifié pour agrandir les planches de l'édition in-fol.; les réductions des sujets illustrés sont pourtant exactement les mêmes dans les deux éditions; les différences existant dans l'arrangement des parties imprimées sont les suivantes :

	ÉDITION IN-4°	PAGES	ÉDITION IN-FOL.	PAGES
Couverture	voir p. 132	—	voir MARSHALL (22, p. 43)	
Page de garde	manque	—	présente	(I, II)
Faux titre ¹	FLORE D'OWARE ET DE BENIN	(1)	FLORE D'OWARE ET DE BENIN EN AFRIQUE	(III)
Verso du faux titre	De l'Imprimerie de B. Duchesne, rue Montmartre, n° 274	(2)	blanc	(IV)
Titre	voir pp. 132, 133	(3)	voir BARNHART (2, p. 914)	(V)
Verso du titre	blanc	(4)	blanc	(VI)

1. Le faux-titre de l'édition in-4° manque sur l'exemplaire du Laboratoire de Phanérogamie.

	ÉDITION IN-4°	PAGES	ÉDITION IN-FOL.	PAGES
Feuille après le titre	dédicace (voir p. 133) verso blanc	(5) (6)	« Extrait de la Décade Philosophique N° 10, II ^e Trimestre AN XII » (voir également BARNHART, l. c.). Ce texte est imprimé au recto et au verso.	(VII, VIII)
Avant-Propos	pp. I-V (cinq pages de texte; verso de p. V blanc) : les pages avant l'avant-propos ne sont pas comptées.	I-V (VI)	pp. (IX)-XII (quatre pages de texte p. IX, la première de l'avant-propos, ne porte pas un chiffre en tête) : les pages avant l'avant-propos sont comptées.	(IX) X-XII
Nombre total des pages avant le texte descriptif	12		12	
Texte descriptif		1-10		1-8
Nombre total de pages de texte descriptif	10		8 (p. 7 contient la deuxième partie du texte pour tt. V, VI; p. 8, au verso de p. 7, contient déjà la première partie de la description de t. VII, faisant partie de la « Seconde Livraison »; voir MARSHALL, l. c.).	

La première analyse de l'édition in-4° de la « Flore d'Oware et de Benin » a été publiée le 10 nivôse an 12 de la république » (= 1 janvier 1804) par A. L. DE JUSSIEU (18), une deuxième dans un périodique édité pour le mois de « pluviôse an 12 » (janvier-février 1804), mais fort probablement déjà imprimé et mis en circulation à la fin du mois de « nivôse an 12 » (décembre 1803-janvier 1804), par A. P. DE CANDOLLE (9). Ces dates confirment, une fois de plus, la date de publication indiquée ci-dessus de la première livraison de cet ouvrage.

COMMENTAIRES SUR LES DESCRIPTIONS DES PLANTES FIGURÉES SUR LES PLANCHES I-VI

Les modifications dans l'avant-propos et dans le texte descriptif des deux éditions sont faibles et ne méritent pas une discussion dans cette étude bibliographique (voir p. 125 et p. 130, note 2).

Cependant, trois détails exigent encore quelques commentaires :
1) la date antérieure de publication des taxa qui sont également figurés

sous les mêmes numéros dans l'édition in-fol. (c'est-à-dire en 1805); 2) l'attribution d'un binôme à un autre auteur; 3) la publication méconnue d'un nom générique.

Le sujet de la planche I représente un champignon appartenant aux Basidiomycètes (Polyporacées), pour lesquels le « point de départ » de la nomenclature (le 1^{er} janvier 1821) est bien postérieur à la publication de la première livraison de l'édition in-4^e de la « Flore d'Oware et de Benin ». Bien qu'il s'agisse de la publication originale du nom générique *Favolus*, elle n'a donc qu'un intérêt historique et bibliographique. La typification du genre *Favolus* (P. BEAUV. per Fr.) (1825) Fr. et du genre *Favolus* Fr. (1828) a été récemment étudiée et discutée par M. A. DONK (*Per-soonia* 1 : 210-214, 1960); on y trouve des remarques qui concernent *Favolus hirtus* P. Beauv., Fl. Oware, ed. in-fol., 1 : 1, t. I, 1805, et le taxon décrit sous ce binôme par P. DE BEAUVOIS (DONK, l. c., p. 210).

L'attribution du binôme *Acrislichum stemaria* à COMMERSON par P. DE BEAUVOIS, dans la première livraison de l'édition in-4^e de la « Flore de l'Oware et de Benin » (couverture p. 1, texte p. 3), supprimée dans l'édition in-fol., exige un commentaire. La citation de ce binôme est donc deux fois accompagnée du nom de COMMERSON : il est évident que P. DE BEAUVOIS était convaincu de la conspécificité de la plante malgache de COMMERSON (dans l'herbier de JUSSIEU, où P. DE BEAUVOIS l'avait vue, ainsi que le binôme proposé par COMMERSON, sur son étiquette originale) avec celle qu'il avait lui-même récoltée à Oware. Ce fait est d'ailleurs discuté dans le texte qui accompagne la planche II, dans les deux éditions. Mais P. DE BEAUVOIS s'est trompé à cet égard; il n'est pas du tout question d'une conspécificité de ces deux plantes (33, p. 417). Un « *Acrislichum stemaria* Commers. ex P. Beauv. » (et ce basionyme ne peut plus être cité autrement) exige, fort probablement, une nouvelle étude de la typification et de l'application de ce binôme à la plante du continent africain. Celle-ci est d'ailleurs, avec certitude, la seule dont il est question dans la description de P. DE BEAUVOIS, et également la seule représentée sur la planche II des deux éditions de la « Flore d'Oware et de Benin ». Malheureusement, P. DE BEAUVOIS n'avait pas seulement attribué ce binôme à COMMERSON, mais encore cité en référence le spécimen malgache de COMMERSON de l'herbier DE JUSSIEU. La planche décrite et figurée par P. DE BEAUVOIS représente l'espèce type du genre *Platyserium* Desv., *P. stemaria* (Commers. ex P. Beauv.) Desv.; cette typification a été étudiée et discutée récemment (25, p. 434). Malgré les description et illustration très correctes de cette plante du continent africain récoltée par P. DE BEAUVOIS, le binôme *Acrislichum stemaria* Commers. ex P. Beauv. semble susceptible d'être regardé comme « *nomen ambiguum* » : le choix délibéré du binôme, attaché à une plante malgache, et attribué à un auteur qui n'aurait jamais pu décrire la plante du continent africain, implique, sans doute, une action de la part de P. DE BEAUVOIS qu'il est permis de considérer comme équivalent à ce qu'on appellerait aujourd'hui une « typification » en faveur du taxon malgache; la description et l'illustration du spécimen africain par P. DE BEAUVOIS n'étaient effectuées que

pour des motifs pratiques et rédactionnels. Mais comme il s'agit là d'un problème de taxinomie ptéridologique dont l'étude ultérieure doit être confiée à des confrères ptéridologues, il n'y a pas de raison de continuer cette discussion ici.

Le sujet de la planche III représente une plante de l'espèce type d'un genre dont le nom donné par P. DE BEAUVOIS est illégitime. Ce nom générique, *Culcasia* P. Beauv., a été proposé, très récemment, pour la conservation. Son illégitimité et des détails taxinomiques sont discutés dans la proposition correspondante (16). La mise au point de la date de publication ne change rien en ce qui concerne cette proposition; elle est pourtant importante pour la citation correcte de la référence bibliographique.

Le sujet de la planche IV représente une plante dont la description originale a été souvent attribuée à POIRET (Encyclop. méth., Bot. 5 : 91, 1804), par exemple dans l'Index kewensis. La citation correcte est *Poa mucronata* P. Beauv.; ce fait est prouvé par la présence, dans l'herbier DE JUSSIEU, d'un spécimen (cité par POIRET, l. c.) original de P. DE BEAUVOIS, avec deux étiquettes : « *Poa mucronata* Beauv. owar. t. 4 — OWARE — herb. P. BEAUVOIS » (de la main de A. L. JUSSIEU), et « *Megastachya* P. B. Agrostog. » (de la main de P. DE BEAUVOIS). —

Le sujet des planches V et VI, l'*Omphalocarpum procerum* P. Beauv., ne représente qu'une nouvelle espèce, le genre *Omphalocarpum* P. Beauv. étant déjà décrit antérieurement. Cette description originale du genre a été complètement ignorée dans la bibliographie taxinomique de tous les travaux monographiques ou les révisions de la famille des Sapotacées; elle se trouve dans le Bulletin des Sciences, par la Société philomathique, N° 45, Vendémiaire, an 9 de la République (= septembre-octobre 1800), p. 146. Il s'agit d'une note rédigée par VENTENAT; il faut donc citer *Omphalocarpum* P. Beauv. ex Vent. (34, p. 146). Un renvoi à cette publication se trouve déjà dans l'analyse de la « Flore d'Oware et de Benin » (éd. in-4°), par A. P. DE CANDOLLE (9), dans le même Bulletin, 3 : 180 (1804).

RÉSUMÉ

Les noms botaniques suivants ont été créés en hommage de NAPOLEON et JOSÉPHINE BONAPARTE :

Agathomeris Delaun. (Composées), nom illégitime.

Bonaparlea Ruiz et Pavon (Broméliacées).

Calomeria Vent. (Composées).

Josephinia Ventenat (Pédaliacées).

J. imperatricis Vent.

Lapageria Ruiz et Pavon (Liliacées, subfam. Luzuriagoidées; d'après J. HUTCHINSON (1959) et AIRY-SHAW (1966) Philésiées).

Napoleonaea P. Beauv. (Lécythidacées).

N. imperialis P. Beauv.

Napoleonaeaceae DC. (« *Ordo Napoleonae* »), nom de famille illégitime.

Napoléone C. C. Robin (Nymphéacées, d'après certains auteurs Nelumbonacées), nom vernaculaire.

L'exposé présent donne :

a) une étude critique et bibliographique des publications relatives à ces noms, spécialement celle de la « Napoléone impériale » (1804).

b) une analyse de la « Première livraison » de l'édition in-4° de la « Flore d'Oware et de Benin », de PALISOT DE BEAUVOIS.

c) les citations correctes des noms génériques et spécifiques suivants qui font, parmi d'autres, l'objet du présent article. Elles se sont révélées, d'après les études bibliographiques effectuées, différentes des citations qu'on leur avait attribuées, jusqu'à ce jour, dans la littérature botanique :

Acrostichum stemaria Comm. ex P. Beauv., Fl. Oware, ed. in-4° : 2, t. 2 (2 oct. 1803).

Agathomeris Delaun., Le Bon Jard. 1806 : 250 (1805), nom. illeg.

A. amaranthoides (Vent.) Delaun., l. c. (1805), nom. illeg.

Culcasia P. Beauv., Fl. Oware, ed. in-4° : 4 (2 oct. 1803), nom. cons. propos.

C. scandens P. Beauv., ibid. : 5, t. 3 (2 oct. 1803).

Favolus P. Beauv., ibid. : 1 (2 oct. 1803).

F. hirtus P. Beauv., ibid. : 1, t. 1 (2 oct. 1803).

Napoleonaea P. Beauv., Napoléone Impériale (8 oct.-24 déc. 1804).

N. imperialis P. Beauv., l. c. (8 oct.-24 déc. 1804).

Omphalocarpum P. Beauv. ex Vent., Bull. Sci. Soc. Philom. Paris 2 : 146 (sept.-oct. 1800).

O. procerum P. Beauv., Fl. Oware, ed. in-4° : 9, tt. 5, 6 (2 oct. 1803).

Poa mucronata P. Beauv., Fl. Oware, ed. in-4° : 6, t. 4 (2 oct. 1803).

La synonymie du genre *Calomeria* Vent. et des espèces appartenant à ce genre est la suivante :

CALOMERIA Vent., Jard. Malm. : 73 (oct. 1804).

= *Agathomeris* DELAUN., Le Bon Jardinier 1806 : 250 (1805); ibid., 1807 : 293 (1806), nom illeg.;

= *Humea* SM., Exotic Botany : 1 (1^{re} déc. 1804); F. VON MUELLER, Fragn. 1 : 17 (1858); BENTHAM, Fl. austr. 3 : 589 (1866); BENTHAM et Hook. f., Gen. Pl. 2 (1) : 317 (1878); O. HOFFMANN, in ENGLER et PRANTL, Natürl. Pflanzenfam. IV, 5 : 192 (1894);

= *Razumovia* SPRENG., Allgem. Lit. - Zeit. (Halle et Leipzig), Intelligenzbl., 1805, N° 17, col. 136 (30 janv. 1805); A. L. JUSSIEU, Dict. Sc. Nat. 44 : 526 (1826).

= *Oxyphaeria* HORT. ex DUMONT-COURSET, Le Botaniste Cultivateur, ed. I, 5 : 334 (1805); « HORT. ANGL. », ed. II, 4 : 205 (1811); *Oxyphaeria* STREUD. Nomenclator, ed. I : 138 (1821); *Oxypheria* HORTUL. ex DC. Prodr. 6 : 157 (1837); nomina omnia illegitima (in syn.).

- = *Pithecarpa* LINDL., Swan Riv. App. : 23 (1839); BENTHAM, Fl. austr. **3** : 590 (1866); O. HOFFMANN, l. c. (1894);
- = *Haecheria* F. MUELL., Linnaea **25** : 406 (1853);
- = *Rutidosia* DC., sect. *Acomis* F. MUELL., Fragn. **2** : 89 (1860);
- = *Acomis* F. MUELL., Fragn. **4** : 145 (1864); BENTHAM, fl. austr. **3** : 591 (1866); BENTH. et Hook. f., Gen. Pl. **2** (1) : 317 (1878); O. HOFFMANN, l. c. (1894);
- = *Helichrysum* L., sect. *Infausta* MÄSER, Bot. Jahrb. **43** : 458 (1909).

C. acoma (F. Muell.) Heine, comb. nov.

- = *Rutidosia acoma* F. MUELL., Fragn. **2** : 89 (1860);
- = *Acomis rutidosea* F. MUELL., l. c. (1860), nom. invalid.; *A. Rutidosia* F. MUELL. ex BENTH., Fl. austr. **3** : 591 (1866), nom. illeg.;
- = *Humea Rutidosia* (F. MUELL.) F. MUELL., nom. illeg., Vict. Natural. **9** : 144 (1893); Bot. Centralbl. **53** : 397 (1893).

C. africana (S. Moore) Heine, comb. nov.

- = *Humea africana* S. MOORE, Journ. Linn. Soc., Bot. **40** : 112 (1911).

C. amaranthoides Vent., Jard. Malm : 73, t. 73 (oct. 1804);

- = *Agathomeris amaranthoides* (VENT.) DELAUN., Le Bon Jardinier 1806 : 250 (1805); ibid., 1807 : 293 (1806);
- = *Humea elegans* Sm., Exotic Botany 1, t. 1 (1^{re} déc. 1804); F. v. MUELLER, Fragn. **1** : 17 (1858); BENTHAM, Fl. austr. **3** : 589 (1866).
- = *Razumovia paniculata* SPRENG., l. c. (1805).
- = *Oziphoea foetida* HORT. (et « HORT. ANGL. ») ex DUM. - COURS. II. cc (1805, 1811), nom. illeg.

C. cassiniiformis (F. Muell.) O. Kuntze, Rev. Gen. **1** : 325 (1891).

- = *Haecheria cassiniiformis* F. MUELL., Linnaea **25** : 406 (1853);
- = *Humea cassiniiformis* (F. MUELL.) F. MUELL., Fragn. **1** : 17 (1858), « *cassiniea* »; BENTHAM, Fl. austr. **3** : 589 (1866).

C. corymbulosa (Lindl.) Heine, comb. nov.

- = *Pithecarpa corymbulosa* LINDL., Swan Riv. App. 23 (1839); BENTHAM, Fl. austr. **3** : 590 (1866), incl. syn.;
- = *Humea corymbulosa* (LINDL.) F. MUELL., Vict. Natural. **9** : 144 (1893); Bot. Centralbl. **53** : 397 (1893).

C. epapposa (Bolus) Heine, comb. nov.

- = *Helichrysum epapposum* BOLUS, Trans. Roy. Soc. S. Afr. **1** : 155 (1909);
- = *Humea epapposa* (BOLUS) S. MOORE, Journ. Bot. **40** : 112 (1911).

C. gracillima (F. Muell. et Tate) Heine, comb. nov.

- = *Humea gracillima* F. MUELL. et TATE, Trans. Roy. Soc. S. Austr. **16** : 367 (1896).

C. infausta (Wood et Evans) Heine, comb. nov.

- = *Helichrysum infaustum* WOOD et EVANS, Journ. Bot. **35** : 351 (1897);
- = *Humea infausta* (WOOD et EVANS) S. MOORE, ibid., **49** : 112 (1911).

C. macra (F. Muell.) Heine, comb. nov.

- = *Acomis macra* F. MUELL., Fragn. **4** : 145 (1864); BENTHAM, Fl. austr. **3** : 591 (1866);
- = *Rutidosia macra* F. MUELL., l. c. (1864), nom. invalid.;
- = *Humea macra* (F. MUELL.) F. MUELL., Vict. Natural. **9** : 144 (janv. 1893); Bot. Centralbl. **53** : 397 (1893).

C. madagascariensis (Humbert) Heine, comb. nov.

- = *Humea madagascariensis* HUMBERT, Mém. Soc. Linn. Normandie, N. S. **25** : 65, 287 (1923); Fl. madagasc. 189^e fam. 2 : 580 (1962).

C. ozothamnoides (F. Muell.) O. Kuntze, Rev. Gen. **1** : 325 (1891).

- = *Haeckeria ozothamnoides* F. MUELL., Trans. Phil. Soc. Victoria **1** : 45 (1855);
= *Humea ozothamnoides* (F. MUELL.) F. MUELL., Fragm. **1** : 17 (1858); BENTHAM, Austr. **3** : 590 (1866).

C. pholidota (F. Muell.) Heine, comb. nov.

- = *Ozothamnus pholidotus* F. MUELL., Fragm. **2** : 131 (1861);
= *Cassinia pholidota* F. MUELL., l. c. (1861), nom. invalid.;
= *Helichrysum pholidotum* (F. MUELL.) F. MUELL. ex BENTH., Fl. austr. **3** : 534 (1866);
= *Humea pholidota* (F. MUELL.) J. M. BLACK, Trans. Roy. Soc. S. Austr. **43** : 43 (1919);
= *Humea squamata* F. MUELL., Fragm. **11** : 86 (1880), fide J. M. BLACK, l. c. (1919);
= *Calomeria squamata* (F. MUELL.) O. KUNTZE, Rev. Gen. **1** : 325 (1891).

C. punctulata (F. Muell.) O. Kuntze, Rev. Gen. **1** : 325 (1891).

- = *Humea punctulata* F. MUELL. Fragm. **1** : 137 (1863); BENTHAM, Fl. austr. **3** : 589 (1866).

C. tenerrima (F. Muell. et Tate) Heine, comb. nov.

- = *Humea tenerrima* F. MUELL. et TATE, Trans. Roy. Soc. S. Austr. **16** : 368 (1896).

BIBLIOGRAPHIE

1. ANONYMUS. — Die *Napoleonaea Imperialis*, eine neue Zierpflanze. Allgemeines Teutsches Garten-Magazin **2** : 223-225 (1805).
2. BARNHART, J. H. — On the Dates of Publication of Palisot de Beauvois' « Flore d'Oware et de Benin en Afrique ». In MERRILL 1936 : 914-920 (1936).
3. BAUHIN, C. — *HMNAS Theatri Botanici. Basileae* (1623).
4. BEAUVOIS, A. M. J. F. PALISOT de. — Flore d'Oware et de Benin. Édition in-4^e, Première livraison. Paris (1803).
5. — Mémoire sur une nouvelle plante recueillie à Oware, en Afrique. Décade philosophique **44** : 198-205 (1805).
6. BLUNT, W. — The Art of Botanical Illustration. London (1950).
7. BOEHMER, G. R. — *Commentatio botanico-literaria de plantis in memoriam cultorum nominatis incepta anno MDCCCLXX, nunc ad recentissima tempora continuata. Lipsiae* (1799).
8. CUVIER, G. L. CHR. FR. D. de — Comptes rendus des Travaux de la Classe des Sciences Mathématiques et Physiques de l'Institut National. Depuis le premier messidor an 12 jusqu'à pareil jour de l'an 13. Partie physique, par M. CUVIER, secrétaire perpétuel : 1-22 (1805).
9. DECANDOLLE, A. P. — Flore d'Oware et de Benin, par A. M. F. J. PALISOT-BEAUVOIS. Première livraison, à Paris, chez BLEUET, an 12. (Analyse). Bulletin des Sciences par la Société Philomathique. N° XI, 7^e Année, **3**, 83 : 180 (1804).
10. — Théorie élémentaire de la Botanique. Paris (1813).
11. DELAUNAY, J. CL. M. MORDANT. — Le Bon Jardinier. Almanach pour l'année 1806. Paris (1805).
12. — Le Bon Jardinier. Almanach pour l'année 1807. Paris (1806).
13. DESVAUX, N. A. — Notice nécrologique sur M. VENTENAT, membre de l'Institut. Journal de Botanique (DESVAUX) **1** : 39-42 (1808).
14. — Sur la *Beteisia*. Journal de Botanique (DESVAUX) **4** : 128-130 (1814).

15. FISCHER, Fr. E. L. von — Notice sur la *Napoleonaea imperialis*, premier genre d'une nouvelle famille de plantes, découverte par PALISOT DE BEAUVOIS. Mémoires de la Société des Naturalistes de Moscou **1** : 92-93 (1806). (Réimpression (« éd. II ») : 65-66 (1811).
16. HEFFER, F. N. — *Nomina conservanda* II.-V. Proposals in Spermatophyta. 690 : *Culcasia* Beauv. *Regnum vegetabile* **40** : 20-21 (1965).
17. HIERN, W. PH. — Catalogue of the African Plants collected by Dr Friedrich Welwitsch in 1853-61. Dicotyledones, Part II : 337-510 (1898).
18. JUSSIEU, A. L. — Botanique. Flore d'Oware et de Benin. (Analyse). Décade philosophique **43**, N° 10 (10 nivôse An XII de la République Française, 2^e Trimestre) : 1-8 (1804).
19. — Premier mémoire sur quelques nouvelles espèces du genre passiflora, et sur la nécessité d'établir une famille des passiflorées. Annales du Muséum d'Histoire Naturelle **6** : 102-116, tt. XXXVII-XXXIX (1805).
20. KNUTH, R. — *Barringtoniaceae*. Pflanzenreich IV. 219 (105. Heft; 1939).
21. LETHÈVE, J., Fr. GARDEY et J. ADHÉMAR — Bibliothèque Nationale; Département des Estampes. Inventaire du Fonds français, après 1800. **12** (KA-LAURENCE). Paris, Bibliothèque Nationale (1963).
22. MARSHALL, H. S. — PALISOT DE BEAUVOIS's Flore d'Oware et de Benin, en Afrique. Kew Bulletin **6** : 43-49 (1951).
23. MERRILL, E. D. — PALISOT DE BEAUVOIS as an overlooked American Botanist. Proceedings of the American Philosophical Society **76** : 899-928, 1 portr. (1936).
24. NISSEN, CL. — Die Botanische Buchillustration, ihre Geschichte und Bibliographie. Zweite Auflage. Stuttgart (1966).
25. PICHU-SERMOLLS, R. E. G. — The Nomenclature of some Fern-Genera. Webbia **9** : 387-454 (1953).
26. RICKETT, H. W., et FR. A. STAPLEU. — *Nomina generica conservanda et rejicenda Spermatophytorum*. IX. Taxon **10** : 132-149 (1961).
27. RUEL, J. — *De natura stirpium libri tres. Parisiis* (1536).
28. RUIZ, L. H., et J. A. PAVON — *Flora Peruviana et Chilensis*. **2** (1802).
29. STAFF, O. — *Iconum botanicarum Index londinensis*. **4** (*Kadsura-Pedicellia*) (1930).
30. STEARN, WM. TH. — VENTENAT's « Description des plantes... de J. M. Cels », « Jardin de la Malmaison » and « Choix des Plantes ». Journal of the Society for the Bibliography of Natural History **1** : 199-201 (1939).
31. STEENIS-KRUSEMAN, M. J. VAN — Dates of Publication and Bibliographical Notes. A. M. F. J. PALISOT DE BEAUVOIS, Flore d'Oware et de Benin en Afrique. Flora Malesiana Bulletin **19** : 1143-1144 (1964).
32. — et WM. TH. STEARN — Dates of Publication. Flora Malesiana, ser. I, **4** : CLXIII-CCXIX (1954).
33. TARDIEU-BLOY, M. L. — Sur les « *Platyserium* » de Madagascar. *Notulae Systematicae* **15** : 417-420 (1958).
34. VENTENAT, E. P. — *Omphalocarpum*, nouveau genre de plantes, par le C. BEAUVOIS. Bulletin des Sciences, par la Société Philomatique, N° VII. 4^e Année. **2**, 43 : 146-147 (Vendémiaire, an 9 de la République; 1800).
35. — Jardin de la Malmaison. Paris (1803-1805).
36. Catalogue of Scientific Papers (1800-1863), compiled and published by the Royal Society of London, Vol. IV, L'HÉRITIER DE LA BRUTELLE-POZZETTI (1870).
37. — (1864-1873), Vol. VII; A-HYRTL (1877).
38. Institut de France, Académie des Sciences. Procès-Verbaux des Séances de l'Académie tenus depuis la fondation jusqu'au mois d'août 1835, publiés conformément à une décision de l'Académie, par Mm. les Secrétaires Perpétuels. Tome III, An 1804-1807. Hendaye (1913).
39. Ministère de l'Éducation Nationale. Catalogue Général des Livres imprimés de la Bibliothèque Nationale. Auteurs. Tome CXXIX, PAGET-PAPYRUS. Paris, Imprimerie Nationale (1934).
40. Royal Gardens, Kew. Bulletin of Miscellaneous Information. Additional Series **3**. Catalogue of the Library of the Royal Botanic Gardens, Kew. London (1899).



Heine, Heino. 1967. "« Ave Caesar, botanici te salutant ». L'épopée napoléonienne dans la botanique." *Adansonia* 7(2), 115–140.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/281054>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/296464>

Holding Institution

Muséum national d'Histoire naturelle

Sponsored by

Muséum national d'Histoire naturelle

Copyright & Reuse

Copyright Status: In copyright. Digitized with the permission of the rights holder.

Rights Holder: Muséum national d'Histoire naturelle

License: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Rights: <http://biodiversitylibrary.org/permissions>

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.